

## Les certaines difficultés chez apprenants japonais

Megumi Nihei

### Introduction

C'est une analyse basée sur les cours particuliers de français que j'ai donnés aux apprenants japonais qui vivaient à Paris. À travers cette analyse, nous essayons de dégager de certaines difficultés chez eux, surtout chez débutants.

Les cours intitulés « Initiation aux problèmes du F.L.E.(français langue étrangère) » s'adressent aux étudiants de licence de sciences du langage mention F.L.E. de l'Université de Paris III: ceux qui envisagent d'enseigner le français plus tard comme langue étrangère. Nous avons l'avantage d'expérimenter quelques stages dès la licence, comme ci-dessous, en tant que futur(e) enseignant(e), contrairement à ce que propose la majorité des autres universités à partir seulement de la maîtrise. Les stages se divisent en deux parties : les observations de classe de F.L.E. au 1<sup>er</sup> semestre, et les tutorats (soutiens pédagogiques adaptés aux besoins d'un(e) apprenant(e) étranger(ère) au 2<sup>ème</sup> semestre. Ces deux stages se sont effectués au sein de notre établissement, à l'I.L.P.G.A., entre les élèves de licence de sciences du langage mention F.L.E. et des élèves étrangers en classe de F.L.E.

Normalement, je devais choisir un(e) apprenant(e) étranger(ère) parmi ceux qui sont actuellement en classe de F.L.E. à l'I.L.P.G.A. et le(la) suivre et le(la) soutenir pédagogiquement durant le 2<sup>ème</sup> semestre. Mais je travaille déjà à côté de mes études comme jeune enseignante de français pour les familles japonaises expatriées ou de diplomates qui vivent à Paris. Actuellement, j'ai 9 élèves à qui je donne des cours particuliers de manière régulière, c'est à dire, une fois par semaine pour chacun, plus quelques élèves à qui je donne des cours particuliers irrégulièrement selon leurs besoins. De ce fait, il m'était très difficile de trouver le temps supplémentaire pour ajouter encore un cours particulier en semaine. Ainsi, la responsable de ce programme, m'a accordé une dérogation afin que je remplace ces tutorats par mon propre travail et que je rédige le journal de bord basé sur cela.

Je vais essayer de noter ce que j'ai ressenti et appris à travers mes cours particuliers en tant que jeune enseignante. J'ai appris ( et j'apprendrai encore et toujours ) beaucoup de choses quotidiennement concernant l'enseignement d'une

langue étrangère. Comme je suis actuellement à la fois étudiante à l'université et à la fois jeune enseignante, j'ai la chance d'observer des choses de deux points de vue opposés : en tant qu'apprenante et en tant qu'enseignante. Noter ce que j'ai remarqué et ressenti ces derniers temps est une très bonne occasion pour moi de remettre de l'ordre dans mes réflexions. Malheureusement, je ne peux noter dans ce journal tout ce que j'ai fait pour mes élèves pendant ce 2<sup>ème</sup> semestre ni toutes les réactions qu'ils ont eus, mais je vais essayer de dégager tout ce qui m'a paru intéressant ou bien inattendu. Avec quelques exemples concrets du cours, je noterai également les diverses questions qui ont été posées par mes élèves et aussi les différents problèmes et les différentes difficultés rencontrés par chaque élève à travers les cours particuliers que je donnais. Avant de rédiger ce journal, j'ai longuement hésité entre deux méthodes différentes : sur le plan diachronique, c'est à dire que je suis l'un de mes élèves au long de ce semestre et montre son évolution, ou bien sur le plan synchronique, c'est à dire que je mentionne un ou deux cours pour chaque élève afin de montrer la diversité. Finalement, j'utilise ces deux méthodes selon la situation, car il y a beaucoup de choses qui me semblent intéressantes et importantes à noter chez chaque apprenant.

### **Présentation d'apprenants et quelques exemples de cours**

Je présente tout d'abord mes élèves actuels (4 enfants et 5 adultes), famille par famille, d'une manière brève mais la plus complète possible afin de montrer leur situation ici en France. Pour quelle raison vivent-ils actuellement à l'étranger? Depuis quand habitent-ils en France? Quelles sont leur motivations d'apprentissage du français? etc. Il me paraît important d'indiquer ces choses, car ils vivent en France dans une situation particulière. Comme je donne des cours particuliers aux familles japonaises expatriées ou diplomates, envoyées par la société ou l'Etat pour une durée limitée ( généralement 3 ou 4 ans ), je sais que ce n'était pas toujours leur choix de vivre dans un pays étranger et d'apprendre la nouvelle langue étrangère. Heureusement, la France est un pays apprécié par les Japonais, donc généralement ils sont contents d'avoir été envoyés ici, mais cela ne veut pas dire qu'ils apprennent le français avec grand plaisir ou avec de la bonne volonté. C'est souvent considéré plutôt comme moyen pour vivre convenablement pendant leur séjour. C'est l'une des grandes particularités chez mes élèves.

- Chez les K.

C'est une famille expatriée dont le père travaille chez SHISEIDO Internationale ; la société japonaise de produits de beauté. Ils sont arrivés à Paris en mai 2002. Suite

à la recommandation d'une autre famille expatriée japonaise, nous nous sommes rencontrés en juillet 2002. Ils se sont installés par hasard dans un appartement juste à côté de celui où vivait mon ancien élève. Ainsi, j'ai commencé à donner des cours particuliers de français à Akané, la fille aînée de cette famille, âgée de 5 ans à cette époque, puis à son père en août 2002 et à sa mère en septembre 2002. ( ※ Monsieur K. arrête en ce moment de suivre mes cours particuliers, car il est très occupé ; il passe son temps très souvent à l'étranger dernièrement. )

#### (1) Akané

C'est une fille japonaise âgée de 7 ans, qui est actuellement en C.E.I à l'école japonaise de Paris ( qui se trouve plus exactement à St-Quentin-en-Yvelines dans les Yvelines 78 ). Elle suit mes cours depuis son arrivée en juillet 2002. Au début, comme c'était une période de grandes vacances d'été, suite à la demande de sa maman, je lui ai donné des cours particuliers d'une manière intensive ; une séance d'une heure et demie, deux fois par semaine. Depuis la rentrée en 2002, elle suit mon cours une fois par semaine, une séance d'une heure.

- jeudi 8 avril 2004, 16h30-17h30 à Javel ( chez elle )

Comme d'habitude, j'ai commencé par lui demander ce qu'elle avait fait cette semaine à l'école pendant les cours de français. Elle suit actuellement trois fois par semaine les cours de français à l'école ( une séance dure 45 minutes ). Généralement, le professeur ( une jeune fille française qui parle assez bien le japonais, d'après ce que j'ai entendu parlé ) fait écouter la cassette plusieurs fois aux enfants. Ils l'écoutent en regardant des images imprimées sur leurs livres de français intitulé Kangourou I ( référence 1 ). A force de répéter oralement en classe ce qu'ils ont entendu, ils peuvent reproduire ces phrases sans trop de problèmes. Les parents qui entendent leur(s) enfant(s) lancer des phrases comme cela sont ravis et croient qu'ils parlent bien le français. Mais, en réalité, ils ne font que les mémoriser et répéter sans savoir ce qu'elles veulent dire. C'est comme si on chantait des chansons étrangères dont on ne comprend pas forcément les paroles. Ma tâche est donc de lui ajouter le sens en reprenant chaque phrase et de lui permettre de les assimiler.

#### Le dialogue à étudier

Le dialogue n'est pas marqué sur leurs livres. Kangourou est plutôt une sorte de livre d'images. À ce niveau, de toute manière, les enfants ne savent pas encore lire en français. Mais l'enseignante distribue quand même une transcription de chaque dialogue à étudier à la fin du cours.

Unité 4 J'ai mal partout.

Maman: Il est 7 heure, Sandrine, debout !

Sandrine: Maman, j'ai mal à la tête.

Maman: Oh ! Tu es toute rouge... tu es malade. Qu'est-ce que tu as ?

Sandrine: J'ai mal à la tête...

Maman: Et là, tu as mal aussi ?

Sandrine: Oui, j'ai mal au ventre...J'ai mal partout...

Maman: Je vois...tu as de la fièvre.

Les expressions à apprendre

1 avoir mal à + partie du corps

"J'ai mal à la tête.", "J'ai mal au ventre.", "J'ai mal partout."

2 être malade

"Tu es malade ?"

3 avoir de la fièvre

"Tu as de la fièvre." etc.

Akané avait déjà appris toutes ces expressions par coeur, et elle ne voulait pas les réviser avec moi. Pourtant, comme j'ai marqué précédemment, elle n'a pas assimilé le sens de chaque phrase. Elle a plutôt essayé de mémoriser toutes les phrases en français et toutes les traductions en japonais en un seul bloc. Dès que je lui pose des petites questions simples comme " Qu'est-ce que ça veut dire en japonais, J'ai mal au ventre. ?" en dehors de ce bloc, elle ne savait plus ce que cette phrase signifiait. Elle m'a dit qu'elle savait tout concernant ce qu'elle avait appris à l'école cette semaine et qu'elle voudrait passer à d'autres choses avec moi. J'ai alors dessiné un grand lapin sur son cahier comme je fais souvent pour mes élèves-enfants, pour attirer son attention. J'ai noté plusieurs noms de partie du corps en français en lui demandant "Comment s'appelle cette partie en japonais ?"

( dessin )

Elle était ravie comme d'habitude que j'aie dessiné un lapin sur son cahier. Je lui ai proposé ensuite de dire " J'ai mal à ~ " en jouant le rôle de ce petit lapin. (sinon, elle est obligée de conjuguer le verbe avoir comme "Il a mal" qu'elle ne connaît pas encore.) Bien sûr c'était toujours moi qui disais en premier la phrase en indiquant le dessin; " J'ai mal aux jambes.", " J'ai mal au dos.", " J'ai mal aux bras.", etc. Je ne demanderai jamais à mes élèves débutants de produire tout seuls des phrases à partir d'un modèle. L'importance à ce niveau, est d'entendre des phrases correctes au maximum pour se familiariser avec la structure française. Ce que je voulais faire par

ces exercices, c'était réviser ce qu'elle avait appris à l'école sans qu'elle le remarque ( car elle ne voulait pas le faire ) et ajouter quelques petites choses similaires pour enrichir son vocabulaire. Mais, même dans les exercices simples ( des variations ) comme ci-dessus, il y a plusieurs nouvelles choses grammaticales qu'il faudrait expliquer : l'accord entre le substantif et l'article + l'amalgame( à + le = au, à + les = aux )

ex : « mal à la tête », « mal au ventre », « mal aux jambes », et la conjugaison du verbe selon le sujet, ex : « Le petit lapin a mal au ventre. » et non pas « Le petit lapin \*ai mal au ventre. ». En japonais, ni l'article ( forcément l'amalgame non plus ), ni la conjugaison du verbe accordé au sujet n'existent. C'est donc difficile pour les apprenants japonais d'assimiler ces systèmes linguistiques qui n'existent pas dans leur langue maternelle. Mais, malgré ces différences, je pense que ce n'est pas la peine de donner des explications trop compliquées pour les apprenants débutants surtout pour les jeunes enfants. J'ai donc tout simplement dit à Akané que quand on a mal à une partie du corps qui est au singulier ( où il n'y en a qu'un ) tel que la tête et si ce mot est féminin on met à la, si c'est un mot masculin on met au, et si c'est une partie où on en a plusieurs comme les yeux, les oreilles, les bras, on met aux. En lui expliquant ces règles, je lui ai proposé d'entourer des mots masculins avec le stylo bleu et des mots féminins avec le stylo rose pour que le genre soit visible.

D'après sa maman, elle est très fière de connaître certains mots en français que d'autres camarades de classe ne connaissent pas encore. ( Quand elle a commencé à apprendre le français avec moi, on a joué souvent aux cartes d'images et à la dinette, pour qu'elle apprennent d'un maximum mots français en s'amusant. Elle est donc très avancée au niveau du lexique par rapport aux autres enfants de sa classe. ) C'est pourquoi elle ne veut pas trop refaire avec moi ce qu'elle a déjà fait à l'école, autrement dit ce que ses camarades savent également. Mais je ne peux pas négliger l'essentiel qu'elle a appris à l'école, alors ma tâche est de lui faire réviser de nouveau sans qu'elle s'en aperçoive et de lui proposer toujours de nouvelles petites choses pour combler son désir d'apprendre. C'est une petite fille très motivée et assoiffée de nouvelles connaissances.

Un jour, sa maman m'a raconté qu'elle avait avoué qu'elle voudrait devenir professeur de français plus tard pour aider des enfants japonais en difficulté à l'étranger, comme moi. J'étais très émue d'avoir entendu cette déclaration. Ca m'a fait énormément plaisir. Au début de son séjour ici en France, je sais qu'elle se sentait souvent incomprise faute de moyen pour communiquer, et détestait les enfants français et la langue française. Mais maintenant je la trouve plutôt joyeuse. Elle a retrouvé la confiance en elle. Je suis très contente pour elle. Quand je donne des cours

particuliers aux enfants ( même aux adultes ), j'essaie toujours de les rassurer et de les soutenir psychologiquement. Car je sens très souvent leur complexe d'infériorité, l'inquiétude ou bien la souffrance. Malheureusement ils ont souvent vécu des moments difficiles par manque de compétence en français surtout au début de leur séjour. Ce n'est pas facile pour eux de vivre à l'étranger où ils ne connaissent même pas la langue. Ils ont besoin de sentir qu'ils sont compris. Même pour les gens qui souhaitent apprendre une langue étrangère volontairement, c'est un travail de longue durée qui exige beaucoup d'efforts et de patience. On a tendance à oublier des difficultés et des sentiments que l'on avait au début de l'apprentissage comme embarras, déception, ou bien impatience, mais j'aimerais bien rester sensible à ces points autant que possible en tant qu'enseignante.

(2) Madame K.

C'est la mère d'Akané, une dame japonaise âgée de 40 ans. Elle suit mon cours depuis septembre 2002, une fois par semaine, ( une séance dure 1 heure et demie ). Elle m'a dit qu'elle voulait apprendre des expressions utiles pour la vie quotidienne, par exemple pour faire des courses aux marchés, pour parler avec ses voisins, pour commander quelque chose au café ou dans un restaurant, etc. Elle m'a dit qu'elle avait suivi quelques cours de français en groupe quand elle était jeune pour son plaisir, mais en réalité c'est tellement loin qu'elle ne se souvient plus de rien et qu'elle voudrait recommencer à zéro avec moi. Quand j'enseigne le français aux femmes japonaises qui vivent ici en France en raison du déplacement du travail de leur mari, j'utilise la méthode plutôt directe et rapide, c'est à dire que je leur donne, dès le début, des expressions figées qui correspondent à leurs besoins pour qu'elles puissent les utiliser aussitôt au lieu de commencer par le b.a.-ba ( méthode classique ). Car je répète, elles n'ont pas assez de temps pour apprendre toutes les règles en français et que ce n'est pas leur but. Elles veulent apprendre le français pour faciliter la vie quotidienne. Sa motivation était donc très claire : apprendre des expressions utiles pour la vie quotidienne.

- le jeudi 8 avril 2004, 12h50-14h20 à Javel ( chez elle )

Comme d'habitude, j'ai commencé par lui demander s'il y avait des choses qu'elle voulait savoir ou apprendre particulièrement aujourd'hui. Comme je voulais répondre au maximum aux besoins de mes élèves, je leur conseille de noter chacun sur leur cahier en japonais ce qu'ils voulaient exprimer en français en semaine mais qu'ils n'arrivaient pas à exprimer et aussi ce qu'ils ont entendu mais qu'ils n'arrivaient pas à comprendre, etc. Apprendre une nouvelle langue, c'est un travail d'interaction en quelque sorte, surtout quand il s'agit de cours particuliers. Si un apprenant n'est pas du tout motivé, même si l'enseignant lui donne beaucoup d'informations, il ne le

captera pas. Même chose: si l'enseignant n'a pas de passion et d'amour pour enseigner la langue l'apprenant(e) ne progressera pas beaucoup. Car c'est un travail de long haleine qui exige beaucoup de patience, son apprenant n'arrivera pas à aboutir. Même un bébé qui reçoit plein d'amour et qui entend la langue d'une manière gratuite et permanente a besoin de temps pour commencer à parler. Je me sens assez maternante quand j'enseigne une langue. J'essaie inconsciemment de soulager, de soutenir et d'encourager mes élèves.

Ce jour-là, elle voulait apprendre les différentes expressions dont on a besoin quand on fait des courses au marché. Elle sait déjà des expressions par exemple comme "Je voudrais 200 grammes de chouquettes." ou "200 grammes de chouquettes, s'il vous plaît.". Ce sont des expressions essentielles quand on fait des courses. Mais elle ne savait pas encore de petites variations mis à part de "∼grammes de .." et "∼ kilo(s) de .." comme ci-dessous.

- Je voudrais une botte d'asperges.
- Je voudrais deux bottes de roses blanches.
- Je voudrais une boîte d'oeufs.
- Je voudrait un petit morceau de vieux Comté.
- Je voudrait une portion de salade niçoise.
- Je voudrais cinq tranches de pavé de saumon.
- Je voudrais deux poignées de bonbons à la vanille.
- Je voudrais deux barquettes de myrtilles. etc.

Elle m'a demandé en japonais d'autres expressions comme :

- Est-ce que vous pouvez (on Pourriez-vous) le désosser, s'il vous plaît ?
- Est-ce que vous pouvez (on Pourriez-vous) le trancher très fin comme le jambon ? etc.

Comme d'habitude, j'ai traduit en français tout ce qu'elle m'a demandé en japonais. Elle m'a dit qu'elle pourrait aller au marché la prochaine fois avec un peu plus d'aisance car maintenant elle sait comment elle devrait dire pour certaines choses. Elle note toujours, comme je lui ai conseillé, sur son cahier tout ce qu'elle veut savoir en français et aussi ce qu'elle a entendu dire à l'extérieur en semaine. En plus, chaque fois qu'elle étudie des phrases utiles, elle les notes sur un petit papier et elle les met un peu partout dans sa cuisine par exemple sur le réfrigérateur ou sur l'étagère pour qu'elle puisse les mémoriser. Je la trouve très motivée et très assidue.

jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004, 12h50-14-20 à Javel

Depuis le mois de février de cette année, elle suit des cours de cartonnage dans le

centre culturel à Charles Michels dans le 15<sup>ème</sup>. arrondissement. Comme sa fille cadette ( 3 ans ) vient d'entrer dans une école maternelle japonaise à Paris, elle a du temps libre pour elle-même. Malgré son niveau de langue, elle voulait commencer quelque choses qu'elle ne peut faire qu'en France. C'est une dame très active. Suite à une invitation d'une amie japonaise, elle a décidé de suivre des cours de cartonnage, une fois par semaine. Madame Anquetin, professeur de cartonnage, est apparemment très japonophile. Il y a beaucoup de femmes japonaises dans sa classe, mais elle ne parle pas le japonais. Je pense que c'est assez difficile pour elle de comprendre ce que son professeur raconte en français, mais je lui ai dit que ce serait de très bonnes occasions pour entendre le vrai français et que de toute manière ce sont les pratiques qui sont importantes ( fabrications). Ainsi, elle voulait apprendre des termes que le professeur utilise aux cours. J'ai parcouru le manuel de Madame Anquetin, et j'en ai tiré quelques termes essentiels.

des termes qu'il faudrait qu'elle connaisse à tout prix :

- couper, coller, monter, plier,  
une colle, les ciseaux, la règle, le cutteur  
à gauche, à droite, au milieu, au centre  
en haut, en bas, à côté

des termes un peu techniques :

- les angles, le bord, le fil droit,  
verticalement, horizontalement,  
une charnière  
le couvercle, la bloc-notes, le vide-poches ,etc.

Par hasard, Akané, sa fille aînée est en train d'apprendre ces mots de vocabulaire ("je coupe une feuille de papier.", "j'étale la colle.", etc. ) à l'école primaire. Je lui ai donc dit que ce serait bien qu'elles étudient ensemble et que cela ferait plaisir à sa fille aussi.

- Chez les I.

C'est une famille de diplomates dont le père travaille à l'Ambassade du Japon en France. Ils sont arrivés à Paris en mai 2003. Suite à une recommandation de Madame K. ( la fille cadette de Madame I. est entrée dans la classe où la fille aînée de Madame K. était ), Madame I. m'a contactée en juillet 2003. Ainsi, j'ai commencé à donner des cours particuliers à ses deux filles ( 7 ans et 9 ans à cette époque. )

## (3) Ai

C'est une fille japonaise âgée de 7 ans, fille cadette de la famille. Elle est en C.E.I à l'école japonaise à Paris, comme Akané. Elle suit mon cours depuis le mois de juillet 2003, chaque mercredi entre 16h30 et 17h15 ( au début j'ai donné le cours d'une heure à elle et sa soeur aînée en même temps, depuis cette année je donne un cours de 45 minutes pour chacune, suite à la demande de leur mère )

vendredi 14 mai 2004, 16h30-17h15 à Mirabeau ( chez elle )

Comme d'habitude, on a commencé par la révision de ce qu'elle a fait à l'école. Cette semaine, elle a appris des adjectifs pour désigner la couleur. Voici la liste : noir(e), marron, gris(e) rouge, rose, jaune, vert(e), bleu(e), violet(te), blanc(he), orange. Dans son livre de français ( Kangourou I ), onze coccinelles qui présentent chaque couleur sont imprimées. Je vois exactement le même phénomène chez elle et chez Akané, c'est à dire qu'elle a appris ces adjectifs par coeur en bloc sans comprendre ce qu'ils signifient. Elle peut les énumérer par ordre comme elle a appris sans aucun problème mais si je lui demande ; " Comment dit-on *jaune* en japonais ? ", en dehors de ce bloc, elle ne sait plus. Il faudrait qu'elle apprenne des mots avec le sens concret, si elle mémorise des choses machinalement, je trouve que c'est dommage car ça ne servira à rien pour elle. Quand on apprend la langue, c'est à priori pour communiquer. Pour qu'elle assimile ces mots, je lui ai proposé un jeu come ci-dessous.

moi : " Tu aimes une jupe rose ? "

( Je lui ai demandé en japonais. Elle portait une mini-jupe rose ce jour-là )

Ai : " Oui ! Je l'adore ! Elle est mignonne ! " ( en japonais )

moi : " Alors, on va essayer de dire en différentes couleurs ? Une jupe rouge, une jupe violette, tu veux le bien ? "

Ai : " une jupe bleu ! une jupe orange ! une jupe noire ! ... " ( chaque fois qu'elle propose une variation, je lui ai montré du doigt la coccinelle en couleur qui correspond. Mais voilà le petit problème. Comme le genre n'existe pas en japonais, c'est difficile à comprendre le système de l'accord en genre et en nombre entre le substantif et l'adjectif ( ici, ce sont des adjectifs qualificatifs ). Elle a dit " une jupe \*vert " au lieu de dire " une jupe verte ". Je lui ai alors expliqué que le mot *jupe* est féminin et donc qu'il faudrait utiliser l'adjectif à la forme féminine. Bien sûr, quand je lui ai expliqué cette règle, j'ai utilisé des mots simples pour qu'elle comprenne. A cet âge, les enfants ne savent pas trop même en langue maternelle ce que signifie le mot *adjectif* par exemple. Quand on enseigne aux enfants, il est important de faire attention à ne pas utiliser des termes grammaticaux qu'ils ne sont pas encore habitués à l'entendre. Je me souviens bien avec un peu d'amertume que quand j'ai commencé à enseigner l'anglais dans un établissement privé au Japon comme jeune enseignante, ( j'étais encore étudiante en

licence de littérature anglaise et américaine et de l'anglais ), j'ai utilisé des mots comme *l'antécédent*, *cas objet*, *nominatif* etc. sans trop réfléchir pour les élèves de 3<sup>ème</sup> années au collège. Bien sûr, ils ne les comprenaient pas. A cette époque, j'étais tellement habituée à utiliser et à entendre ce genre de terminologie grammaticale à l'université, je considérais ces mots comme termes ordinaires pour tout le monde. On a tendance à considérer ce que l'on sait comme des choses évidentes, mais selon le niveau de connaissances ou d'âge, ce n'est pas toujours le cas. Il faut que je retienne cette leçon et sois souple vis-à-vis de mes élèves, quand j'enseigne. J'ai conclu mon cours ce jour-là, en faisant le même type d'exercices oral cette fois-ci avec le substantif masculin : “ un pantalon noir ”, “ un pantalon vert ”, “ un pantalon rose ” etc. pour qu'elle se familiarise encore avec des adjectifs pour les couleurs en pensant à la distinction en genre.

Quand j'ai traité la même chose avec Akané l'année précédente, elle m'a posé une question intelligente. Elle m'a dit : “ Pourquoi il y a deux appellations différentes ( au masculin et au féminin ) pour certaines couleurs et pas pour toutes ? ”: ce qui est tout à fait vrai. Je lui ai expliqué après avoir réfléchi un peu que c'est parce que souvent en français on ajoute un *-e* à la fin du mot pour les formes féminines et que si la forme masculine se termine déjà par un *e* comme *orange*, *rose*, *rouge*, on garde cette forme comme la forme féminine. Elle avait l'air d'être convaincue, mais tout de suite elle m'a dit : “ Mais pourquoi on dit blanche ? Pourquoi on ajoute un h ? ”. Elle avait tout à fait raison. Je lui ai expliqué que cela venait de la prononciation. Je lui ai dit : “ Si on ne met pas h, ça se prononce [ blās ] et ce n'est pas très joli. Tu trouves lequel plus joli, [ blāns nɛʒ ] ou [ blāf nɛʒ ] ? ” Elle était plutôt contente d'avoir eu des explications comme celle-là immédiatement mais honnêtement c'est assez difficile de trouver de bonnes explications sur-le-champs car les enfants posent des questions souvent intéressantes mais inattendues. Cela me rappelle un proverbe : « Enseigner est apprendre. », « Quand on enseigne, il faut préparer doublement ce qu'il faut. »

#### (4) Mariko

C'est une fille japonaise âgée de 9 ans, la soeur d'Ai. Elle est en C.M.I à l'école japonaise à Paris. Pour elle, c'est le deuxième séjour à Paris. Elle est née au Japon, mais de 6 mois à 2 ans, elle était à Paris pour accompagner le 1<sup>er</sup> déplacement de travail de son père à l'étranger.

vendredi 4 juin 2004, 17h15-18h à Mirabeau ( chez elle )

Nous avons commencé par la révision de ce qu'elle avait fait à l'école cette semaine. Ils ont appris des mots concernant les vêtements comme : un pull, une veste,

un T-shirt, un manteau, un pantalon, une jupe, un short, un imperméable, une écharpe, des gants, des lunettes de soleil, un chapeau, un bonnet, une paire de chaussures, une paire de chaussettes, une paire de bottes. Elle m'a dit que son professeur ( une dame japonaise diplômée ) a fait répéter plusieurs fois ces mots oralement en plusieurs séances en montrant du doigt le dessin marqué sur leurs livres de français (Kangourou I ).

Les expressions à étudier

“ Qu'est-ce que tu mets quand il fait ~ ? ”

“ Je mets ~. ”

Elle a déjà appris des expressions de temps avec moi auparavant.

*Il fait beau. / Il pleut. / Il neige. / Il fait chaud. / Il fait froid. / Il fait doux.*

Elle n'a donc pas de difficulté pour ces expressions. Cette fois-ci, elle a appris à l'école une autre expression : *Il fait gris.*

Je lui ai alors posé des questions suivies d'un modèle: “ Qu'est-ce que tu mets quand il pleut ? ” Elle m'a répondu : “ Je mets un pull. ” Je lui ai demandé “ C'est tout ? ! ”. Elle a repris ce qu'elle venait de dire en le modifiant : “ Je met un pull et un pantalon et un imperméable et une paire de bottes. ” En japonais, quand on énumérer des choses, on met la conjonction *et* entre chaque paire de propositions sans aucun problème, mais en français cela ne se fait pas. Je lui ai donc expliqué qu'il faudrait dire en français A, B, et C au lieu de dire A et B et C. Elle a reformé la phrase précédente en me disant “ Ah, je ne savais pas ! C'est plus joli ? Il ne faut pas dire alors A et B et C en japonais non plus ! ”. Je lui ai expliqué que chaque langue a des règles et des styles différents et qu'il faut les respecter. Les enfants sont parfois très influençables même pour leur langue maternelle.

Nous avons continué des exercices avec d'autres formules : “ Qu'est-ce que tu mets quand il fait froid ? ”, “ Qu'est-ce que tu mets quand il neige ? ”, etc. Elle m'a répondu correctement chaque fois. Je lui ai proposé alors un autre exercice similaire pour qu'elle ne trouve pas ce genre d'exercices trop facile et ennuyeux : “ Qu'est-ce que tu portes aujourd'hui ? ”, “ Qu'est-ce que ta maman porte aujourd'hui ? ” etc. Je lui ai tout d'abord expliqué la différence entre deux expressions “ *je mets* ” ( → une action ) et “ *je porte* ” ( → l'état ) en japonais. Elle était ravie de me répondre en rappelant ce que ses proches ont porté ce jour-là. Ça me fait plaisir de la voir joyeuse comme cela. Je pense que c'est important pour un apprenant-enfant d'étudier quelque chose de temps en temps en s'amusant. D'ailleurs, grâce à ces exercices amusants, elle a bien assimilé ce qu'il fallait retenir sans trop s'apercevoir que je lui faisais répéter la même chose. Je pense que si le cours est ennuyeux, cela démotive énormément les apprenants. Bien sûr le critère dépend du caractère d'un apprenant mais je pense que, surtout pour les

enfants, il vaut mieux qu'un cours soit intéressant et amusant.

Madame I. est une mère très assidue à l'éducation de ses enfants. Après chaque séance, elle regarde toujours leurs cahiers de français et demande ce qu'elles ont fait avec moi. De temps en temps, elle leur pose des petites questions pour qu'elles assimilent d'une manière plus certaine ce qu'elles viennent d'apprendre. Ce qu'elle fait pour ses enfants est important et précieux. Quand on apprend une nouvelle langue, on a souvent besoin de la répétition et de la reproduction pour l'assimiler. Elle a passé, elle-même, son enfance ( de 9 à 10 ans ) à l'étranger ( l'Angleterre ). Son père était professeur de littérature anglaise à l'université au Japon et il a eu la chance de passer 1 an à l'étranger pour approfondir ses recherches quand elle était petite. Ses parents pensaient que c'était une bonne occasion pour elle d'apprendre l'anglais sur place. Sa mère était une ancienne élève de Monsieur I., donc elle aussi maîtrisait bien l'anglais. Mais Madame I. m'a raconté que c'était une période d'horreur pour elle. Comme elle ne comprenait pas bien l'anglais à cette époque, elle avait des difficultés à l'école et souvent elle jouait toute seule, dit-elle. Au fur et à mesure qu'elle a appris l'anglais, elle a s'est assimilée à sa nouvelle classe. Mais, elle m'a dit ne pas vouloir que ses filles aient la même expérience qu'elle a subie. Elle essaie donc toujours d'être attentionnée pour ses enfants. Je pense que c'est très important et rassurant pour les enfants qui vivent une partie de leur vie à l'étranger .

Ches les N.

C'est une famille expatriée dont le père travaille chez JNC ( Japan Nuclaire Cycle ). Normalement une famille envoyée à l'étranger reste 3 ou 4 ans sur place, mais cette famille ne reste exceptionnellement qu'un an ici. Car si leur fille aînée de 12 ans n'assiste pas au minimum aux deux derniers trimestres dans l'école primaire annexe à l'université nationale au Japon où elle a été admise à l'âge de 9 ans, elle perdra automatiquement le droit d'entrer au collège attaché à cette université. Ce n'est pas ce que ses parents souhaitent. Au Japon, pour entrer à l'université de haut niveau ( il y a une hiérarchie stricte selon le niveau intellectuel parmi les universités ) est tellement difficile que beaucoup de parents souhaitent faire entrer leur(s) enfant(s) dans une école annexe dès le plus jeune âge, car la compétition est beaucoup moins dure. Mais malgré leur court séjour, ils veulent profiter de leur séjour en France et ils ont décidé d'apprendre le français.

(4) Madame N.

C'est une femme japonaise âgée de 38 ans, mère de deux filles( 8 ans et 12 ans ). Par hasard, elle a terminé ses études à la même université privée au Japon où j'étais moi-même, qui plus est, exactement en même section ( littérature anglaise et

américaine et la langue anglaise ).

Avant de quitter le Japon, elle suivait un cours de français 2 fois par semaine dans une école privée. C'est la société où son mari travaillait qui lui a proposé ( bien sûr à son mari également ) de suivre les cours en groupe avec un professeur natif pendant quelques mois tout en chargeant les frais scolaires pour qu'ils puissent se préparer au 1<sup>er</sup> séjour en France. Mais très vite, elle a abandonné ce cours en groupe. Elle m'a raconté que c'était très dur pour elle de montrer son incapacité devant les autres gens. Elle m'a dit qu'elle se sentait souvent ridicule, par exemple. Je comprends tout à fait ce genre de blocage et d'embarras quand on apprend une nouvelle langue surtout pour les adultes comme dans ce cas. Cela dépend bien sûr de la personnalité de chaque apprenant, mais je pense qu'il y a quand même des barrières psychologiques chez les apprenants adultes. Ils ne veulent pas trop montrer le fait qu'ils ne comprennent pas certaines choses.

En plus, ce n'est pas elle qui a choisi et voulu apprendre cette langue. ( D'ailleurs, quand elle était étudiante à l'université, elle a choisi l'allemand comme deuxième langue étrangère, or il y avait un autre choix : le français. ) Même pour les gens qui souhaitent apprendre une langue étrangère volontairement, c'est très difficile d'accrocher au début d'apprentissage, je peux imaginer la souffrance pour les gens qui doivent apprendre une nouvelle langue par obligation. Heureusement ou malheureusement , j'ai fait cette expérience moi-même cette année à travers les cours intitulés " Apprentissage d'une nouvelle langue : le finnois " et " Traitement linguistique d'un domaine : l'ouralien ". Le but de ces cours était observer le déroulement des cours de langue étrangère du point de vue de l'enseignant et aussi de l'apprenant débutant et également de connaître un système linguistique différent de celui que l'on connaît ( famille indo-européenne ). Au début, c'était très difficile de me motiver, car ces deux langues ne m'intéressaient pas du tout à vrai dire, mais finalement c'était une très bonne expérience pour me mettre dans la peau d'un apprenant peu motivé ou celle d'un débutant. J'ai appris beaucoup de choses à travers ces expériences. J'essaie de me rappeler ce que j'ai ressenti et ce que j'ai appris à travers ces expériences, quand je donne des cours particuliers. On a tendance à oublier ce que l'on a ressenti au départ, au fur et à mesure que l'on progresse. Je pense que c'est très important de se mettre à la place de l'apprenant quand on enseigne quelque chose.

Lors de la première séance, s' il s'agit d'un apprenant adulte, je lui demande toujours ce qu'il veut faire avec moi et(ou) ce qu'il ne veut pas faire. Je lui demande également depuis combien de temps il apprend le français, avec quelle méthode, et

avec qui, etc., pour connaître à peu près son niveau et son parcours. Madame N. m'a dit qu'elle voulait recommencer à zéro avec moi, car même la base, elle a beaucoup de mal à l'assimiler, dit-elle. Elle m'a dit qu'elle avait besoin d'explications en japonais pour bien assimiler des choses nouvelles. Je suis d'accord avec cet avis, car quand on apprend une nouvelle langue, nous, en tant qu'adulte, avons besoin d'explications assez détaillées pour comparer et savoir les différences avec la langue maternelle ou la langue étrangère que l'on connaît déjà. Sinon, on risque de considérer l'apprentissage d'une nouvelle langue comme un travail de mémorisation. Elle ne veut plus gaspiller son temps pour apprendre le français car elle ne restera qu'un an en France et qu'elle est déjà ici. Je lui ai donc dit qu'on apprendrait certaines choses pratiques pour la vie quotidienne adaptées à ses besoins et que je ne demanderais pas quelque chose qu'elle ne souhaite pas faire. J'ai commencé par la rassurer car je l'ai trouvée très traumatisée par la méthode directe qu'elle avait suivie avec beaucoup de souffrances au Japon avec le professeur natif. Il faudrait que je fasse quelque chose pour qu'elle reprenne confiance en elle. Ainsi, je lui donne des cours particuliers, une fois par semaine depuis le mois de novembre 2003 ( une séance dure 1 heure ).

vendredi 4 juin 2004 ,10h30-11h30 à Mirabeau ( chez elle )

Ce jour-là, elle m'a demandé de lui faire apprendre des tournures pour faire des courses dans une boutique ou dans un grand magasin. Elle m'a dit qu'elle voudrait aller aux soldes à la fin de ce mois. Pour profiter de ces occasions, elle m'a dit qu'elle aurait besoin d'apprendre quelques expressions utiles.

Des phrases que je lui ai proposées selon ses demandes :

- Est-ce que vous avez la même chose en noir / en bleu / en beige / ?
- Est-ce que vous avez la même chose mais plus petite / plus grande ?
- Est-ce que vous avez la même chose en cuir / en lin / en nylon ?
- Puis-je l'essayer ? / Est-ce que je peux l'essayer ?
- C'est trop grand / petit pour moi.

Des expressions qu'elle entendra lors d'achats

- Quelle est votre pointure ?
- Quelle taille faites-vous ?
- Ça a été ?, etc.

Monsieur N.

Le mari de Madame N., le directeur adjoint de Japan Nuclear Cycle

development Institute, âgé de 39 ans. Il suit mon cours depuis le mois de mars 2004 une fois par semaine dans son bureau à l'Opéra ( une séance dure 1 heure et demie ). ( Finalement, je ne le mentionne pas car sa situation est assez similaire à celle de sa femme ; son parcours, son niveau, etc. )

Chez les S.

C'est une famille expatriée dont le père travaille chez Nissan, l'Industrie automobile japonaise. Ils sont venus à Paris en octobre 2003.

(7) Madame S.

C'est une dame japonaise âgée de 37ans. Elle suit mon cours une fois par semaine ( une séance dure 1 heure ) depuis le mois de décembre 2003 suite à la recommandation de Madame N., l'une de mes élèves. Ces deux familles habitent par hasard tout près, à Mirabeau dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement. En plus, le fils de Madame S. et la fille cadette de Madame N. sont dans la même classe à l'école japonaise à Paris.

mardi 18 mai 2004, 10h30-11h30 à Mirabeau ( chez elle )

Comme d'habitude, je lui ai demandé s'il y avait des choses qu'elle voudrait connaître comme mots ou expressions en français en lui posant la question rituelle : " Est-ce que vous avez eu l'occasion de parler le français cette semaine ? Est-ce que vous sortez un peu ? Est-ce qu'il y a des mots que vous avez entendus et que vous ne comprenez pas ? ". Elle m'a répondu qu'elle ne sortait pas spécialement mais qu'elle partirait en famille pour Vienne et Prague ce long week-end. Elle m'a demandé comment elle devrait dire cela en français. Je lui ai donc proposé la phrase suivante. Nous allons partir pour Vienne ( ou l'Autriche ) et Prague ( ou la Tchécoslovaquie ) ce week-end. " Elle m'a dit que cette phrase a l'air compliquée et trop longue. Je lui ai dit que c'était peut-être parce qu'elle avait entendu des mots qu'elle ne connaissait pas comme les noms de villes et pays. Je lui ai dit que cette phrase n'est pas compliquée, au contraire, très utile comme modèle. Je lui ai tout d'abord expliqué la formule du futur proche ( l'indicatif présent du verbe *aller* + l'infinitif ) et de qu'elle avait déjà appris cette formule avec moi ; "*Je vais aller chercher mon fils.*", "*Je vais téléphoner à mon mari.* ", etc, sans savoir que cette formule s'appelait le futur proche. Je lui ai montré le tableau où sont marquées les conjugaisons du verbe aller à l'indicatif présent et nous les avons prononcées les unes après les autres. Elle a noté ce tableau en transcrivant en japonais. Elle ne peut pas encore lire des mots français sans l'aide des transcriptions en japonais. Ensuite, je lui ai expliqué qu'il faudrait mettre la préposition pour avec le verbe partir + le nom du pays. Pour les apprenants japonais, la préposition *pour* semble assez curieuse, car en japonais, si je traduis littéralement, c'est plutôt *\*partir vers* comme expression, ce qui est aussi logique. En plus, en

français, on emploie différentes prépositions comme *à, en et pour* selon le complément de lieu. Je n'ai pas mentionné ces points. Je lui ai juste dit qu'il faudrait connaître l'expression *partir pour + la destination* (pays, ville ). Je pense qu'il ne faudrait pas donner trop d'explications ou de règles grammaticales délicates aux apprenants débutants, car cela risque de les perturber.

Après avoir expliqué ces choses, je lui ai proposé des variations à partir de la phrase qu'elle venait d'apprendre. Je lui ai donné quelques noms de pays européens en lui demandant dans quels pays elle était déjà allée et si elle souhaiterait y aller plus tard. Ainsi, la liste des pays : l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-bas, la Grèce. Elle était impressionnée par la différence entre l'appellation en français et celle en japonais, qui n'a presque aucun rapport. ( chez nous, on emprunte plutôt les mots anglais. )

- Des exercices oraux ( Comme elle ne part jamais toute seule à l'étranger, à l'inverse de qui, son mari fait très souvent des voyages d'affaires à l'étranger, je lui ai proposé des phrases avec le sujet *nous et il* )
- Nous allons partir pour la Grèce cet été.
- Nous allons partir pour l'Angleterre demain soir.
- Nous allons partir pour les Pays-bas dans deux semaines.
- Il va partir pour l'Italie ce week-end.
- Il va partir pour l'Espagne après demain., etc.

Je lui ai ajouté qu'en France on parle souvent de vacances, de voyages, et que comme c'est un sujet courant, il serait utile d'apprendre ces expressions. Pour finir, je lui ai ajouté deux autres expressions qui me semblaient utiles pour elle : “ Quand est-ce que vous allez partir ? ” et “ Où est-ce que vous allez partir ? ”.

#### (8) Yusuké

- C'est un garçon japonais âgé de 8 ans, le fils unique de Monsieur et Madame S. Il est en C.E.II à l'école japonaise de Paris. Il suit mon cours depuis le mois de mars 2004, une fois par semaine ( une séance dure 1 heure ).

mercredi 14 avril 2004, 18h15-19h15 à Mirabeau ( chez lui )

Comme j'ai déjà noté au début de ce journal, l'année administrative commence en avril au Japon et non pas en septembre comme en Europe, c'était le moment de la rentrée pour les élèves de l'école japonaise de Paris. Par la loi, toutes les écoles japonaises ( qu'elles soient privées, publiques ou nationales ), même si une école se trouve à l'étranger, suivent le même programme dont les essentiels sont fixés par le Ministère de l'Education Nationale. Grâce à ce système, n'importe quel enfant peut suivre à peu

près le même programme, même s' il change d'école en cours d'année scolaire.

Mais voici un problème. Ce jour-là, j'ai appris que Yusuké devrait rester encore 1 trimestre dans une classe de niveau identique ( celui de débutant ) pour la classe de français tandis que la majorité de ses camarades ( 90 % ) sont passés dans une classe plus élevée. Dans cette école, uniquement en classe de français, les enfants sont classés en 3 groupes selon leur niveau. ( niveau débutant, moyen, et supérieur ) La majorité de ces enfants commence à apprendre le français ici dès leur arrivée comme langue étrangère, mais il y des enfants parmi eux, par exemple, l'un dont les parents sont français(e)s ou qui est venu de l'école bilingue ou française, il y a donc des écarts parmi eux au niveau du français. Voilà c'est pourquoi il y a exceptionnellement une sélection pour la classe de français. Mais comme Yusuké est arrivé en France depuis peu, c'est bien normal qu'il ait un retard par rapport aux cours de français. Mais, par le fait qu'il devait rester dans une classe inférieure à celle où la majorité de ses camarades a été admise, il avait l'air découragé. C'est un garçon très gai, alors il n'a pas montré qu'il était très déçu devant nous, mais je sais bien qu'il était blessé par cette décision. J'espère sincèrement que cet événement ne le démotivera pas trop.

mercredi 21 avril 2004, 18h-19h, à Mirabeau ( chez lui )

Je lui ai demandé comme d'habitude ce qu'il avait fait cette semaine à l'école aux cours de français. Il m'a montré son livre de classe ( Kangourou I, ) en disant que c'était trop facile et très ennuyeux. Comme il reste encore dans une classe de débutant, c'est plutôt normal qu'il se sente comme cela, car il est obligé de refaire ce qu'il a déjà fait le trimestre précédent. Je crains qu'il ne perde le plaisir de continuer à apprendre le français. Il a pourtant beaucoup de potentiel surtout concernant la capacité auditive et la reproduction de sons. Par exemple, il n'a pas du tout de problème pour prononcer correctement le son [ R ], ce qui est pourtant très difficile pour les Japonais. Quand je lui donne des cours particuliers, je lui dis souvent qu'il a beaucoup de potentiel en français. Il ne faut pas qu'il croie qu'il est inférieur aux autres concernant le français parce qu'il n'a pas été admis en classe plus avancée comme les autres camarades. C'était tout simplement une question de temps mais non pas de compétence. Pour qu'il se sente un peu plus gai, je lui ai fait écouter quelques comptines françaises ( Des petits Lascars, référence (3) ). Il était ravi d'entendre des comptines. Je lui avais fait apprendre les paroles en lui expliquant le sens en japonais. A la fin du cours, il a commencé à chanter tout seul ces comptines par cœur. Qu'un enfant apprenne et assimile des choses si vite ! Je lui ai donc laissé mon livre et le CD pour qu'il puisse écouter d'autres comptines en lui souhaitant qu'il reprenne le plaisir d'apprendre le français.

Les comptines qu'il a chanté ( référence (4) )

- “ Il était un petit chat ”
- “ Meunier tu dors ”

(9) Madame K.

-C'est une dame japonaise âgée d'une trentaine d'années. Elle a une petite fille de 3 ans et demi que je gardais de temps en temps en tant que baby-sitter autrefois. C'est une famille expatriée. Son mari travaille chez JETRO ( Japan External Trade Organization ). Ils vivent en France depuis 1999.

C'est une dame très sérieuse, mais en même temps elle a un caractère un peu introverti. C'est l'un des caractères typiques chez les Japonaises. Elle m'a dit qu'à cause de sa timidité, elle n'arrive pas jusqu'à maintenant à parler le français sans s'angoisser. Mais, comme sa petite fille a commencé à aller à l'école maternelle française juste à côté de leur appartement, elle souhaite faire connaissance avec les autres mamans et les enseignants le plus vite possible. Elle m'a dit qu'elle avait consacré beaucoup de temps à apprendre le français dans plusieurs établissements comme l'Institut Catholique de Paris, l'Alliance Française, l'Association amicale des ressortissants japonais en France, etc. Mais elle restait apparemment toujours très discrète et très passive. Elle voulait recommencer cette fois-ci dans un environnement où elle pourrait se sentir enfin plus détendue. Ainsi, elle a choisi des cours particuliers. Elle suit mon cours depuis le mois de janvier 2004, une fois par semaine ( une séance dure 1 heure et demie ) et parallèlement elle suit apparemment des cours particuliers proposés par un Français qui parle le japonais.

Mardi 27 mai 2004, 9h30-11h, Bir-Hakeim ( chez elle )

Elle m'a dit qu'elle voulait parler avec moi en français ce jour-là pour avoir l'occasion d'améliorer son français. Elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas encore prête à parler le français devant les français natifs. Elle m'a dit que dès qu'elle parlait le français devant le(s) français, souvent il(s) fronçait(ent) les sourcils et qu'elle se sentait très mal. Comme je suis moi-même quelqu'un d'assez timide, je la comprends tout à fait, mais il faut qu'elle se dépasse un jour.

Ce jour-là, elle m'a raconté leur voyage en Sicile, qu'elle avait fait le dernier long week-end. En écoutant son français, j'ai remarqué plusieurs difficultés comme notamment le pronom neutre en ( *il y en a beaucoup, vous en avez encore*, etc.), avec l'interrogation négative ( *Vous n'avez pas d'autres questions ? - Si.* ), et avec certaines liaisons. Je n'étais pas entrée dans les détails pour chaque problème, car on n'avait pas assez de temps pour cela, mais j'ai essayé de lui expliquer chaque point d'une

manière plus simple et compréhensible.

exemple :

Je lui ai expliqué qu'il y a 3 types de liaison en français : obligatoire, facultative et interdite. Je lui ai montré des exemples tirés de l'un de mes manuels en lui expliquant en japonais.

liaisons obligatoires : à l'intérieur d'un groupe rythmique et de sons

- des enfants, deux ans, nous avons, vous avez, il y en a, etc.

liaisons facultatives :

- Il m'a beaucoup aidé.

- C'est trop important., etc.

liaisons interdites : après la conjonction et, ou avec le h aspiré

un garçon et une fille, les héros, etc

La liaison est l'une des particularités en français. Mais c'est un phénomène linguistique assez difficile à maîtriser pour les apprenants japonais. En japonais, un son représente toujours une écriture précise sans aucune exception. Il n'y a pas plusieurs façons d'écrire un son. On écrit toujours comme on prononce. Un son japonais se compose sans exception, soit d'une consonne et d'une voyelle, soit d'une voyelle toute seule. En français, contrairement au système japonais, il y a plusieurs façons différentes qui correspondent à un son ; ex. [ o ] → o, au, eau, haut, etc. En plus, il y a des phonèmes, surtout à la fin d'un mot, qui ne se prononcent pas. Mais dès que le mot postposé est celui qui commence par une voyelle ou un h non aspiré, la dernière consonne d'un mot antéposé se prononce( = la liaison ). Quand c'est écrit, il est beaucoup plus facile d'être sensible à ce phénomène, mais à l'oral c'est beaucoup plus difficile surtout pour les apprenants qui n'ont pas cette habitude. Elle aussi, dès qu'elle parle le français spontanément, elle a beaucoup de mal à faire la liaison correctement. ( ex. quand il pleut → [ kãtilpl ], neuf heure →[ nævœR ], etc. ). La liaison en français est tellement compliquée qu'il faudrait que je consacre plus de temps pour la lui expliquer.

## D'autres remarques

Comme je suis moi-même encore étudiante à l'université, j'ai l'occasion d'observer les différentes façons d'enseigner. J'ai remarqué beaucoup de choses sur l'enseignement en tant qu'étudiante. Notamment, les cours : « Initiation aux problèmes du F.L.E. I et II » étaient très intéressants et utiles sur ce point. Maintenant, quand je donne des cours particuliers, je fais attention de ne pas faire certaines choses que j'ai trouvées gênantes ou perturbantes quand j'assistais aux cours à l'université ou

ailleurs.

ex :

- Il vaut mieux éviter de parler ou d'expliquer quelque chose au moment où l'élève écrit. ( Il ne peut pas écrire et écouter en même temps d'une manière correcte. Cela déconcentre. C'est quelque chose de plutôt dérangeant. )
- Il faut écrire d'une manière lisible. Si l'enseignant a une écriture très mauvaise ou particulière, ce n'est pas bien pour les élèves, surtout pour les apprenants débutants ( ils ne peuvent même pas deviner ce que c'est et comment cela s'écrit. )

9 Il vaut mieux valoriser ce que des apprenants ont proposé. Il est tout à fait normal qu'ils fassent des fautes lors de leur apprentissage. L'important est qu'ils apprennent au fur et à mesure et non pas qu'ils commettent aucune erreur. Apprendre une nouvelle langue est aussi connaître un autre monde et accepter la différence en quelle que sorte. Ce n'est pas toujours facile à maîtriser. Ils se situent souvent entre ces deux mondes différents. Je pense que c'est donc important de valoriser ce qu'ils disent, au lieu de refuser d'une manière sèche, et ensuite de corriger.

## **Quelques petits problèmes**

Comme il s'agit de cours particuliers, très souvent cela crée un lien assez intime au niveau de la relation entre un(e) élève et moi, surtout avec un(e) élève adulte. Comme ils vivent dans un pays étranger, il y a beaucoup de choses qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils n'arrivent pas à faire. Je suis consciente qu'ils vivent dans cette situation difficile. Je suis donc prête à les aider autant que possible, mais il y a quand même des limites. Je ne peux pas être disponible tout le temps pour eux. J'ai parfois l'impression d'être à la fois leur psychiatre, leur assistante. Cela me fait plaisir d'avoir de très bonnes relations avec chacun de mes élèves, mais ce n'est pas toujours facile d'en avoir sans mêler la relation entre élève-enseignante et la vie privée.

## **Conclusion**

C'était assez difficile pour moi de récapituler dans le journal ce que j'ai remarqué et ressenti à travers mes cours particuliers. Il y avait tellement de choses qui me semblaient intéressantes et importantes.

Mon travail : donner des cours particuliers de français aux familles japonaises envoyées en France par la société ou l'Administration japonaise avec une durée

limitée, est un travail assez particulier par rapport à celui en classe de F.L.E.. Je suis consciente qu'enseigner le français en classe de F.L.E. n'est pas la même chose que donner des cours particuliers. Je ne sais pas encore si je serai capable d'enseigner le français pour un groupe ou dans une classe, comme je suis un peu trop discrète en public mais en tout cas mon travail actuel m'a donné énormément de confiance concernant l'enseignement de la langue. C'est un grand début pour moi. Quand on m'a demandé de donner des cours particuliers en français, je ne me sentais pas du tout prête, d'ailleurs même maintenant je me sens toujours incomplète au niveau de la compétence en français, mais finalement grâce à cette expérience je prends confiance en moi petit à petit. Ce n'est pas toujours facile comme travail, car enseigner une langue étrangère est un travail de long terme et une sorte d'interaction entre apprenant et enseignant. Mais, comme j'aime cette langue et que je me sens bien quand mes connaissances et mes expériences linguistiques servent à d'autres apprenants, je voudrais continuer mon travail et mes études en F.L.E.

### Références :

10 (1),(2),(3),(4),(5) **Kangourou I** : Hachette

C'est un livre de français pour les enfants. Les enfants à qui je donne des cours particuliers suivent cette méthode à l'école. Leur parents souhaitent que je fasse la révision pour eux, mon cours donc se base souvent sur ce livre.

11 (6),(7) **La journée des Tout Petits** : éditions BELIN

C'est aussi un livre de français pour les enfants. C'est un livre demandé, comme le livre marqué ci-dessus, par l'école japonaise pour les cours de français. Ils peuvent apprendre progressivement l'écriture et la prononciation en français avec cette méthode. J'utilise ce livre également lors de mes cours particuliers.

12 (8),(9) **Des petits Lascars** : Didier

C'est un livre de comptines françaises muni d'un CD. Je fais écouter de temps en temps aux apprenants-enfants pour qu'ils se familiarisent avec les chansons françaises. C'est un très bon exercice pour leurs oreilles aussi.

13 (10) le petit dictionnaire :

Pour enrichir le vocabulaire français, on fabrique un petit dictionnaire comme cela avec les enfants. Ils sont ravis d'apprendre de nouveaux mots. Il faut, bien sur, apprendre parallèlement des structures françaises, mais apprennent fabriquer le propre dictionnaire est l'un de travaux favoris chez les enfants.

※ On met un petit coeur violet devant un substantif masculin et un petit coeur rose

devant un substantif féminin. Si l'on marque l'article comme un chat, dans leur dictionnaire, ils pensent que c'est un seul mot et ils utilisent automatiquement à n'importe quelle situation. ex : "J'ai un chat.", "Ce sont \*un chat.", etc. Ils ne sont pas encore capable de distinguer les différents types d'articles français comme l'article indéfini, défini, partitif, possessif etc. Je marque donc seulement le genre avec le stylo en couleur différente pour les jeunes apprenants.

## Sommaire

本稿は、フランス語を初めて学習する日本人がどのような問題にぶつかり、教える側がそれにどのように対応していったらよいかを、実際に行った個人レッスンから症例を引き出しまとめたものである。ここで取り上げるケースはすべて、父親もしくは配偶者の転勤に伴いフランスに渡ってきた日本人駐在員家庭の例であり、まったくフランス語を学んだことのない学習者の典型的な例であると言える。フランス語を習得していく初期の段階で、彼らがどのような問題に直面し、どのような精神状況におかれているかが浮き彫りになってみえてくる。教える側がどのようなことに気を配り、どのように導いていけばよいのかを模索した一考察である。